



Souk EL KHEMIS

FRANÇOIS BOURDON



GALERIE 175
Editions du CHAMEAU

Souk
EL KHEMIS
SALÉ

FRANÇOIS BOURDON



GALERIE 175
Editions du CHAMEAU

ISBN 2-9518707-6-0

*CE LIVRE A ÉTÉ ÉDITÉ PAR LES ÉDITIONS
DU CHAMEAU, LE 17 MARS 2005, EN
UN EXEMPLAIRE UNIQUE.*

Editions du CHAMEAU,
154 GRANDE-RUE 14430 DOZULÉ FRANCE
[HTTP://PERSO.WANADOO.FR/GALERIE175](http://perso.wanadoo.fr/galerie175)
[GALERIE175@WANADOO.FR](mailto:galerie175@wanadoo.fr)



KHEMISSET, MARDI 31 DÉCEMBRE 1986.



ENTRE NOËL ET LE JOUR DE
L'AN, J'EMMENAIS MA SOEUR ET
SON COPAIN AU SOUK DE
KHEMISSSET, À ENVIRON QUATRE-
VINGT KILOMÈTRES DE SALÉ, NOTRE VILLE ADOPTIVE DU
MOMENT.

C'EST UN MARCHÉ TRÈS RURAL, CÉLÈBRE POUR SES TAPIS À DOMINANTE ROUGE, EN FIL DE SOIE, OU EN LAINE, ET SES NATTES EN FEUILLE DE PALMIER, MÉLANGÉES AVEC DE LA LAINE. TRADITIONNELLEMENT LA POPULATION DES CAMPAGNES AVOISINANTES VIENT Y RENCONTRER LES MARCHANDS AMBULANTS ; TOUT S'Y VEND, VÊTEMENTS, NOURRITURE, BÉTAIL, LAINE, MATÉRIEL AGRICOLE, CÉRÉALES, QUINCAILLERIE, BROCANTES, ÉPICES, BIJOUX, POTERIES, TAPIS, NATTES ; BEAUCOUP DE CHOSSES S'Y TRANSFORMENT, LES TISSUS EN VÊTEMENTS, LES ORANGES EN JUS, LES POUDRES, PIERRES, ANIMAUX SÉCHÉS ... EN POTIONS CONTRE LES MAUX ; ENFIN DE NOMBREUX SERVICES Y SONT RENDUS, DENTISTES, BARBIERS, REBOUTEUX, SORCIERS, JETEURS DE SORT, DEVINS, MAIS AUSSI CONTEURS D'HISTOIRES, MUSICIENS, ACROBATES, ÉCRIVAINS PUBLICS, OU ENCORE PORTEURS D'EAU, MARCHAND DE KEFTA (BROCHETTES DE VIANDE HÂCHÉE), DE BEIGNIERS, DE POISSONS FRÎTS, DE THÉ À LA MENTHE, SANS OUBLIER LES ÉTAMEURS, NI LES GAMINS TOUJOURS PRÊTS À PORTER LE PANIER REMPLI DE LÉGUMES ET DE FRUITS.



KHEMISSET, MARDI 31 DÉCEMBRE 1986.

CONTRAIREMENT À D'AUTRES MARCHÉS, L'ESPACE Y EST GÉNÉREUX, DÉGAGEANT AINSI DE VASTES ALLÉES ENTRE LES TENTES ET LES ÉCHOPPES DES MARCHANDS.

LE MOYEN DE TRANSPORT EN COMMUN LE PLUS UTILISÉ POUR SE RENDRE AU MARCHÉ EST LA CHARENTE À DEUX ESSIEUX TIRÉE PAR UN MULET, OU DEUX POUR LES PLUS LONGUES ; UNE PETITE BANQUETTE À L'AVANT ASSURE AU CHAUFFEUR UNE POSITION STRATÉGIQUE ; L'ENSEMBLE DE LA CHARENTE EST RECOUVERT D'UNE BÂCHE TENDUE SUR DES ARCEAUX ARRONDIS, DONNANT À L'ENSEMBLE UNE ALLURE DE FAR-WEST.

PROFITANT DE CETTE OCCASION POUR ACHETER UN PLAT À GRAINES DE COUSCOUS, NOUS DÉAMBULIONS EN DIRECTION DES POTIERS, QUAND SOUDAIN, L'UN D'ENTRE EUX, APERCEVANT MON APPAREIL, ME FIT SIGNE D'APPROCHER.

CE FÛT DES RIRES RETENUS, DES HÉSITATIONS RÉCIPROQUES, DES GESTES MALADROITS ET ENFIN DES ÉCLATS DE RIRE DÉFINITIFS.

CES DEUX CLICHÉS, APPAREMMENT ANODINS, ALLÈRENT, À CET INSTANT PRÉCIS, ET SANS QUE JE LE SACHE, MODIFIER PROFONDÉMENT LE COURS DES SIX MOIS QU'IL NOUS RESTAIT À VIVRE LÀ-BAS, ET MARQUER PROFONDÉMENT MA VIE.



UNE JOURNÉE AU SOUK EL KHEMIS
DE SALÉ, LE 27 MARS 1986.

Aujourd'hui le soleil est éclatant et la lumière franche, offrant un éclairage violent sur les acteurs de ce théâtre, qui, superficiellement, paraît n'être qu'une redite de semaine en semaine, mais qui, en y regardant de plus près, apporte chaque semaine ses histoires, ses rencontres, ses états d'âme particuliers à celui qui sait y ouvrir les yeux.

Je gare ma voiture dans la rue principale donnant accès au souk, suffisamment loin pour ne pas attirer trop l'attention. Déjà la vie grouillante de petits marchands de volailles, d'huile d'olive, de divers objets, m'incite à m'arrêter, regarder le spectacle, introduisant le vrai, le grand qui se trouve dans l'enceinte, un peu plus loin. Un marchand de volailles a improvisé sur le trottoir un enclos à poules avec auvents, s'il vous plaît, contre la chaleur et la pluie. Le client choisit sa victime, le prix est fixé au poids, le



poids dans un plateau et la poule dans l'autre, et la boucle est bouclée, non j'allais oublier les indispensables bougies de voiture faisant l'appoint. La victime est complice, elle s'ébroue un peu, pour la forme, quand on la prend par les pattes, mais à peine est-elle dans son plateau qu'on l'imagine arrivée à ses fins, faisant la fière d'avoir été choisie parmi toutes, pour, elle ne sait quel destin, puisque nulle n'en ai jamais revenue. Sa quiétude, presque impertinente, provocatrice, ne dure que l'espace d'un coup d'oeil, tout bien pesé et c'est fini, notre pauvre victime est emportée pour être acheminée probablement à dos de mobylette, vers sa casserole dernière.

Continuant mon chemin, je croise un groupe de femmes discutant fermement devant un marchand d'huile d'olive. Elles tiennent un morceau de pain imbibé du précieux liquide, lui faisant faire un vas et vient incessant entre le bidon et leur bouche. Plus loin encore, un homme vendant des sous-vêtements féminins n'a trouvé comme seul refuge contre le soleil qu'une culotte retournée et enfilée sur le haut du crâne. Souvent ce sont des hommes qui vendent ces articles ; ce qui m'a le plus intrigué c'est de voir la décontraction avec laquelle les femmes pèsent, sous-pèsent telle culotte ou tel soutien-gorge, sans complexe aucun, avec au contraire un détachement vis-à-vis du vendeur, qui semble inexistant, sans importance à leurs yeux.







QUELQUES PAS ENCORE, AVANT D'ENTRER DANS L'ARÈNE, JUSTE LE TEMPS DE CROISER UN GENTIL COUPLE, DEUX HOMMES, LA QUARANTAINE BIEN SONNÉE, SE TENANT TENDREMENT LA MAIN ; LE SECOND TRAINÉ DERRIÈRE LUI AU BOUT D'UNE LONGE, UN DÉLICIEUX PETIT VEAU. CURIEUX TRIO, MAIS TELLEMENT ATTENDRISSANT, DÉGAGEANT UNE TELLE HARMONIE, QU'ON EST PRIS DE COMPASSION POUR CETTE FAMILLE INTÉMPIRELLÉ, FRUIT DU HASARD ET DE L'IMAGINATION.

PLUS J'APPROCHE DE L'ENTRÉE, ET PLUS LA FOULE SE FAIT DENSE. CONNAISSANT PLUSIEURS PERSONNES TRAVAILLANT SUR LE SOUK, J'ORGANISE MA VISITE SUIVANT UN PLAN DE RENCONTRES ASSEZ PRÉCIS.

LE SOUK EST ORGANISÉ PAR CORPORATIONS ; IL Y A LES BARBIERS, LES MARCHANDS DE LAÏNE, LES MARCHANDS DE BESTIAUX, LES LÉGUMES, LES FRIPPES, LES BIJOURS, ... , ET DES FOIS ON TROUVE DES SUBDIVISIONS COMME POUR LES BESTIAUX. IL Y A LES MOUTONS D'UN CÔTÉ, LES CHEVAUX D'UN AUTRE OU ENCORE LES TAUREAUX, LES MULES ET LES VACHES. N'oublions pas les CAFÉTARIATS LOCALES PERMETTANT À TOUT CE PETIT MONDE DE TENIR LA JOURNÉE. ON TROUVE LES CAFÉTARIATS REGROUPÉES ENTRE ELLES, DISONS LES OFFICIELLES, AVEC LA POSSIBILITÉ D'EMPORTER SON MANGER, OU DE S'INSTALLER CONFORTABLEMENT DERRIÈRE SUR LES NATTES À L'ABRI DU SOLEIL, ET CELLES DITES OFFICIEUSES, PLACÉES ÇÀ ET LÀ SUR LE MARCHÉ, JUSTE UNE PETITE CHARETTE AVEC PLAT UNIQUE, ON MANGE SUR PLACE, CAR LES BOLS S'APPELLENT *REVIENT*.



... JE COMMENCE DONC MA PROMENADE PAR L'EXTREMITÉ LA PLUS BASSE DU SOUK, AH OUI, CAR J'AVAIS OUBLIÉ DE DIRE QUE LE MARCHÉ S'ÉTALE SUR UNE COLLINE EN PENTE. C'EST LE COIN DES BARBIERS, PERSONNAGES IMPORTANTS, QUI FONT OFFICE DE QUÉRISSEURS. BIEN SÛR, ILS FONT LA BARBE (D'AILLEURS JE VIENS DE PENSER QUE JE N'AI PAS ENCORE OSÉ M'Y RISQUER, J'Y COMPTE BIEN UN JOUR), MAIS EN PLUS ILS RÂSENT LES CRÂNES, PRATIQUE COURANTE QUI PARAÎT NÉCESSAIRE POUR LE PORT DU TURBAN JAUNE, OU BLANC, ET SURTOUT ILS VOUS SAIGNENT, AU SENS PROPRE DU TERME, AVEC DES CORNETS EN CUIVRE EN FORME DE PIPE, LE ROND DU FOYER DE LA PIPE SERVIRAIT DE VENTOUSE ET LA TIÈGE FERAIT LE VIDE ...

JE M'APPROCHE DE L'UNE DES NOMBREUSES TENTES, LE BARBIER EST SEUL À ATTENDRE LE CLIENT, J'EN PROFITE POUR LUI DEMANDER DES EXPLICATIONS ; IL ME FAIT UNE DÉMONSTRATION SUR SA MAIN. LA SEULE CHOSE QUI ME PRÉOCCUPE, C'EST L'INCISION ; IL ME MONTRE UN AFFREUX SCALPEL DE SCIENCES NATURELLES, QUE J'AI UTILISÉ JADIS À L'ÉCOLE POUR MARTYRISER UNE PAUVRE PETITE SOURIS BLANCHE. CE PARALLÈLE ME FAIT FRISSONER. C'EST ALORS QU'IL M'EXPLIQUE QUE CES SAIGNÉES CHANGENT LES IDÉES DES GENS QUI EN ONT TROP ; À CROIRE QUE LES IDÉES SONT VÉHICULÉES PAR LE SANG, PROPULSÉES PAR LE COEUR ET PURIFIÉES PAR LES POUMONS, MAIS QU'UN JOUR, UN PETIT MALIN A TROUVÉ UN RACCOURCI À CETTE MÉTHODE, CONSISTANT À LOCALISER LES GLOBULES LES PLUS ATTEINTS, LES ATTENDRE AU PASSAGE ET LES EXTRAIRE DU PATIENT. DANS LA MESURE OÙ LES GLOBULES SE RÉGÉNÈRENT EUX-MÊMES, IL NE RESTE PLUS QU'À ATTENDRE ET LE TOUR EST JOUÉ.



SUR LE TERRAIN, ÇA DONNE DES TEMPES ET DES
COUS LACÉRÉS À COUP DE SCALPEL, SUR LESQUELS UN TYPE
S'ÉVERTUE AVEC SES PIPES À FUMER LE CALUMET DE LA SAGES-
SE. TOUT SE PASSE DANS LE CALME LE PLUS TOTAL, SANS UN
MOT. L'OPÉRATION TERMINÉE, ON JETTE DANS L'HERBE LE
PETIT GODET REMPLI DES SOUS-GLOBULES DÉGÉNÉRÉES, PIED
DE NEZ AUX MAUVAIS ESPRITS DE LA TERRE ...



LE MAQUIGNON, LA VACHE ET LE SEAU.

C E SERAIT PRESQUE UNE FABLE DE LA FONTAINE , MAIS ELLE SERAIT INCOMPLÈTE, CAR AU SEAU IL CONVIENDRAIT D'AJOUTER LA FEMME, LA "FEMME AU SEAU".

PROFITANT DE L'APPARENTE INATTENTION DE NOTRE MAQUIGNON LA DITE FEMME AU SEAU SE GLISSE SUBREPTICEMENT SOUS LA VACHE ET LA TRAIT D'UN SEUL TRAIT.

L'HOMME N'EST PAS DUPE, REVIVANT POUR LA NIÈME FOIS CE SPECTACLE, IL CONNAÎT BIEN CETTE SÔTTEUSE DE PIE DES VACHES MODERNES ; FEIGNANT DE NE RIEN VOIR, IL CHOISIT LA CLÉMENCE, UNE CLÉMENCE CACHÉE, ÉPHÉMÈRE, PRÉSERVANT AINSI SON ORQUEIL AUX YEUX DE TOUS, ET SON MANQUEMENT AUX RÈGLES DE CHARITÉ ÉLÉMENTAIRE. MAIS SUR L'INSISTANCE DU FORFAIT, SON VISAGE SOUDAINEMENT SE TRANSFORME, SES TRAITS S'ÉPAISSISSENT, SES SOURCIS SE FRONCENT, SA COLÈRE MONTE, ET SOUDAIN, C'EST LE CRI, LE CRI SOURD ET PUISSANT, LÂCHÉ SANS RETENUE AUCUNE.

LE SEAU VACILLE SOUS LA VIOLENCE DU CRI, SE RAT-TRAPPANT DE JUSTESSE AUX MAINS DE CETTE FEMME QUI,



déjà, bat en retraite. Le seau s'est sauvé, le précieux liquide écarté et la femme arrêtée, pourquoi aller plus loin, l'homme ne peut quitter sa bête, attaché à elle, il est.

La femme pose le seau devant elle, y jette un coup d'oeil rapide et satisfait ; elle contemple notre maquignon. Son rire jaillissant, d'une simplicité évidente, se propage aux alentours, chacun saisissant l'occasion car se demandant qui serait la prochaine victime impuissante ...



UNE JOURNÉE AU SOUK EL KHEMIS
DE SALÉ. LE 10 AVRIL 1986.

Aujourd'hui, je décide d'aller sur le souk dans l'après-midi au risque d'arriver en fin de spectacle, quand les derniers spectateurs se dissipent çà et là parmi les petites voitures-camionnettes qui commencent à envahir la place, s'attaquant à cette légion de tentes qui sévit depuis tôt le matin.

En fait le spectacle est orchestré simultanément sur plusieurs scènes ; chacune d'elles n'a qu'une fonction précise, certaines commencent le matin pour ne s'arrêter que le soir, sans discontinuité, d'autres, au contraire, s'arrêtent puis reprennent. Mon parcours me conduit vers les potiers, où je retrouve de vieilles connaissances. Une vieille femme, petite, s'approche de l'endroit où je me trouve, et demande le prix de l'objet qu'elle tient dans sa main. Un bref échange musical, entrecroisé de sourires moqueurs et malins, éclate. La femme balance l'objet devant elle, lui donnant la valeur dérisoire de quelques pièces de monnaie ; l'objet, quand à lui, hésite entre son maître créa-







TEUR, LES PIEDS SUR TERRE, ET CETTE NOUVELLE MAÎTRESSE POTENTIELLE À L'ENVOLEE LYRIQUE PÉRILLEUSE POUR SA VIE DE TERRE CUITE. AVEC UN GESTE DÉLICAT L'OBJET A LE DERNIER MOT, LA FEMME CÈDE SOUS SON POIDS ET LE POSE. GRANDE COMPLICITÉ ENTRE L'OBJET ET SON CRÉATEUR, DÉFI DE L'ACHETEUR DE ROMPRE CE LIEN, VITALITÉ DU GESTE POUR LE CRÉATEUR ...

UN PEU PLUS LOIN, UN MARCHAND DE FRIPPES M'INTERPÈLE ; JE M'APPROCHE, SON TURBAN JAUNE LUI DONNE UN AIR DÏGNE, DE GRANDE SAÏESSE, ACCENTUÉ PAR UN VISAGE BURINÉ PAR L'ÂGE, MAIS D'UNE DOUCEUR PRESQUE JUVÉNILE. DÉSIREUX DE ME RACONTER SON HISTOIRE, JE M'INSTALLE À CÔTÉ DE LUI SUR DES PANTALONS ET DES JUPES À DIX SOUS. NOUS SOMMES LÀ, AU MILIEU DES GENS, ALLONGÉS CONFORTABLEMENT, EN TRAIN DE DISCUTER. IL PRESSE SUR SA MÉMOIRE, UNE GICLÉE EN SORT, ET NOUS TRANSPORTE À TRAVERS LE TEMPS ET L'ESPACE, PLUS RIEN AUTOUR DE NOUS VIENT PERTURBER CE RÉCIT ; SI, UNE FEMME, TENDANT UN PANTALON AU CONTEUR, ARRIVE COMME LA CHUTE DE L'HISTOIRE. IL DESCEND DE SON NUAGE, ME PRIANT DE L'ATTENDRE ; À PEÏNE REMONTÉ PAR TERRE, NOUS SOMMES REPARTIS, DES MOTS SORTENT, BIEN PESÉS, ACCOMPAGNÉS D'EXPRESSIONS DU VISAGE, COMPLÉTANT LE VOCABULAIRE AVEC UNE RICHESSE D'INTENSITÉ INCOMPARABLE.

NON LOIN DE LÀ, DEUX MARCHANDS DE HENNÉ DISCUTENT DERRIÈRE LEUR PYRAMIDE DE FEUILLES VERTES. ILS SE SONT REGROUPÉS, PEUT-ÊTRE SONT-ILS COMPLICES ?







UNE JOURNÉE AU SOUK EL KHEMIS
DE SALÉ. LE 24 AVRIL 1986.

ETANT libre, c'est vers 10h30 que j'arrive au marché, espérant échapper aux inévitables invitations. J'attaque par mon copain, le marchand de poissons frits. Grande accolade, çà va ! çà va ! oui çà va, etc ... , ensuite il me fait parvenir un banc, près de lui, y fait mettre du papier journal, et me prie d'y prendre place, ce que je fais. D'un geste sûr, il plonge les poissons dans la friture, les retournant, modifiant la pression du gaz en arponnant d'un coup de baguette le robinet de la bouteille. Il me sert un thé à la menthe, puis un second échangeant quelques mots, très peu.

Autour de nous, tout continue comme si je n'existait pas, ou presque, quelques gamins attirés par l'intrus que je suis, s'approchent, certains par pure curiosité, d'autres dans l'espoir de me subtiliser quelques sous ou bricoles monayables. Un gamin, plus téméraire que les autres, vient me voir me tendant un petit livre, vingt sous, vingt sous ; je lui fais signe de la tête, il me renvoie mon refus par un sourire triste, puisqu'il n'a qu'un oeil, mais tendre en même temps. Puis il réitère son geste pour le principe, juste le temps de lire le titre en français à propos de propagande soviétique ... et il disparaît dans la foule.



J'ÉTAIS LÀ, ASSIS SOUS LA TENTE DERRIÈRE LE BAIN D'HUILE CHAUDE, À OBSERVER TOUT CE QUI SE PASSAIT AUTOUR DE MOI, COMME ABSORBÉ PAR CE SPECTACLE QUI DÉFILAIT SOUS MES YEUX. MES RÊVERIES N'ÉTAIENT INTERROMPUES QUE PAR LE BRUIT DE LA THÉIÈRE REMPLISSANT MON VERRE. SOUDAIN, JE M'APERÇU QUE MON COPAIN N'ÉTAIT PLUS LÀ, DERRIÈRE SES TAS DE POISSONS. JE M'INQUIÉTAIS DE SAVOIR LE POURQUOI DE LA CHOSE, ET ON ME FIT COMPRENDRE QU'IL ALLAIT REVENIR DE SUITE. ATTENDRE, ATTENDRE, RÊVERIE, RÊVERIE, JE L'APPERÇU ENFIN PARMIS LE FLOT CONTINU DE GENS QUI DÉFILAIENT DEVANT LA TENTE. IL ARRIVAIT D'UN PAS DÉCIDÉ, NE REGARDANT QUE SES PIEDS, ABSORBÉ QU'IL ÉTAIT DANS SES PENSÉES. ARRIVÉ DEVANT MOI, IL ME FIT SIGNE DE LE SUIVRE, ME PRENANT LA MAIN ET M'ENTRAÎNANT JE NE SAIS OÙ ?

IL S'ARRÊTA CINQUANTE MÈTRES PLUS LOIN, DEVANT UN MARCHAND DE KEFTAS, SUR SA TABLE DES ABATS DE MOUTON COUPÉS EN MORCEAUX PRÊTS À ÊTRE GRILLÉS SUR LE CANOUN. DAMNED, MOI QUI A HORREUR DU MOUTON, SITUATION DIFFICILE QU'IL VA FALLOIR SURMONTER ; MON COPAIN M'INVITE SOUS LA TENTE À PRENDRE PLACE DEVANT UNE TABLE, SES YEUX PÉTILLANT DE MALICE M'INVITENT TRÈS AMICALEMENT À DÉGUSTER CE MET. COMBLE DE MOI, IL COMMANDE UN VERRE D'EAU À UN MARCHAND D'EAU AMBULANT, QUI ABREUVE QUI VEUT AU RYTHME DU SON DE CLOCHE, EN VIDANT SON OUTRE D'UNE FAIBLE QUANTITÉ DE CE PRÉCIEUX LIQUIDE HORRIBLEMENT FUMÉ PAR LE CONTENANT. HEUREUSEMENT QU'IL Y AVAIT LE PAIN, BOUÉE DE SECOURS DANS CET ILÔT DE DÉTRESSE. C'EST AVEC UN SOURIRE UN PEU FORCÉ QUE J'AVALAIS PÉNIBLEMENT MA PITENCE ; BOUCHÉE APRÈS BOUCHÉE JE



MESURAI LE CHEMIN RESTANT À PARCOURIR. SOUS LA MÊME TENTE, VERS LE FOND, LÀ OÙ IL N'Y A PLUS DE TABLE MAIS DES NATTES, UN VIEUX MONSIEUR AU TURBAN RESPECTABLE, CHERCHAIT DES POUX À L'UN DES EMPLOYÉS. PETIT ATRouPEMENT , ON ÉLÈVE LA VOIX, EN UN MOT, RETENEZ-MOI, RETENEZ-MOI, LA TENSION MONTE, PUIS, D'UN SEUL COUP, TOUT LE MONDE ÉCLATE DE RIRE, CHUTE DÉRISOIRE, MARQUANT DE SA GAÏTÉ TOUS LES VISAGES ALENTOUR. SANS QUE MON POTE LE VOIT, UN MENDIANT VIENT PIQUER UN MORCEAU DANS NOTRE ASSIETTE COMMUNE. JE FEINDS DE NE PAS LE VOIR, PUIS IL EN PREND UN SECOND, MAIS IL SE FAIT REMARQUER ; LES INJURES PLEUVENT, LE MENDIANT FILE ET MOI JE REGRETTE QU'IL N'EN AIT PAS PRIS D'AVANTAGE ...

CRAIGNANT LE PIRE JUSQU'À LA DERNIÈRE BOUCHÉE, C'EST PRESQUE EN Y PRENANT PLAISIR QUE L'ASSIETTE SE TROUVA VIDÉE. EN FAÏT JE ME DISAIS QUE LE GOÛT EST AFFAIRE DE CULTURE ET QU'UN PALAIS HABITUÉ À DE TELLES ODEURS, DOIT BIEN TROUVER FADASSE TOUTES NOS ÉLUCBRATIONS CULINAIRES. DE RETOUR AUX POISSONS, JE SALUAI MON AMI ET CONTINUAIS MA BALLADE EN DIRECTION DES ANIMAUX, L'ESPRIT LÉGER ET LE HAUT LE COEUR ENCORE LOURD !



C'ÉTAIT RAMADAN, IL DEVAIT ÊTRE midi, LA PESANTEUR DU SOLEIL ET DE LA JOURNÉE PASSÉE SANS MANGER NI BOIRE, COMMENÇAIT À DEVENIR PESANTE.

JE M'ARRÊTE SOUS UNE TENTE, DIRE BONJOUR À UN AMI, DERRIÈRE MOI JE SENS L'AQITATION MONTER, MON AMI M'INTERPELLE. "REGARDE DERRIÈRE NOUS CES GENS VEULENT QUE TU LES PRENNES EN PHOTO". JE ME RETOURNE, APRÈS AVOIR ÉCHANGÉ UN REGARD AVEC MON AMI, JE ME DIRIGE VERS EUX. L'UN D'EUX ÉTAIT ALLONGÉ PAR TERRE, LES AUTRES ÉTAIENT ASSIS. JE LUI DEMANDE S'IL NE VEUT PAS S'ASSOIR POUR LA PHOTO. RESTANT ALLONGÉ IL ME DEMANDE SI J'AI MANGÉ AUJOURD'HUI ET ME FAIT COMPRENDRE QU'À CAUSE DU RAMADAN, IL NE POURRA PAS FAIRE MIEUX POUR LA PHOTO.



JE SUIS ASSIS SOUS LA PETITE TENTE DE MON COPAIN LE BARBIER ET J'OBSERVE CE QUI SE PASSE DEVANT MOI. CETTE TENTE SE TROUVE ALIGNÉE AVEC D'AUTRES AU FOND DU MARCHÉ, LONGEANT AINSI UNE ALLÉE OÙ DES PETITS MARCHANDS AMBULANT DE FRIPPES AVAIENT JUSTEMENT DÉBALLÉS LEUR BALLUCHON.

TOUT À COUP JE REPÈRAIS UN HOMME TRÈS GRAND, PROBABLEMENT TRÈS FORT, HABILLÉ AVEC UNE VESTE ÉTRIQUE ACCENTUANT SA GRANDEUR. IL ÉTAIT ACCOMPAGNÉ DE SA FEMME, PETITE, MENUE, UNE BERBÈRE QUI PORTAIT LEUR UNIQUE ENFANT DANS SON DOS. L'HOMME MARCHAIT LÉGÈREMENT DEVANT SA FEMME. DÈS QU'IL ARRIVAIT À LA HAUTEUR D'UN TAS DE FRIPPES, IL S'ARRÊTAIT, SA FEMME AUSSI. IL COMMENÇAIT À FOUILLER DANS LE TAS DE TISSUS PÊLE-MÊLE ET SORTAIT TANTÔT UNE CHEMISE, TANTÔT UN PANTALON. IL PRENAIT LA MESURE DES CHEMISES AVEC LE COL AUTOUR DU COU, JAUGEAIT DE LA COUPE DE TEL PANTALON, S'ASSURAIT DE LA QUALITÉ DU TISSUS, TESTAIT SON ÉLASTICITÉ, REGARDAIT LES COUTURES, ETC ..., SANS QUE SA FEMME N'INTERVIENNE. CE QUI ATTIRA MON ATTENTION, C'EST QU'IL REMETTAIT TOUJOURS



LES HABITS SUR LE TAS ET ALLAIT JUSQU'AU SUIVANT, RECOM-
MENÇANT LE MÊME MANÈGE. VU LE NOMBRE DE TAS, CELA
DURA UNE DEMIE-HEURE AU TERME DE LAQUELLE, ILS TOU-
CHAIENT LA FIN DE L'ALLÉE SANS RIEN N'AVOIR ACHETÉ.







Cela fait bien une heure que je suis assis sous la tente d'un barbier, sur l'autre chaise.

Un homme âgé vient de se faire raser le crâne, il se lève, se dirige vers le poteau central et regarde son image dans le petit miroir. Un quart de tour à droite, deux autres à gauche, difficile de se voir entièrement ; plaçant ses mains à plat sur son front, il les fait glisser délicatement vers l'arrière de son crâne, découvrant progressivement son visage qui affiche une moue réconfortant immédiatement ...

Le barbier, fier de sa réussite, propose ses services pour la barbe de notre homme. Les coups de ciseaux fusent, effleurant l'oreille puis le menton, l'homme impassible, attend le dénouement du combat singulier entre le croisement des fers et la vigueur des poils. Le dernier coup vient d'être donné, le poil récalcitrant assassiné, l'homme se lève, retire la blouse et ré-enroule prestement son turban.

L'HOMME SE REGARDÉ À NOUVEAU, ET DEMANDE COMBIEN IL DOIT. LE TARIF NE SEMBLE PAS SATISFAIRE LE CLIENT, QUI NE DONNE QUE PARTIELLEMENT SON DÛ. LE TON MONTE ET, À MESURE QU'IL MONTE, NOTRE HOMME S'ENFONCE DANS SA GANDOURA, DEVENANT DE PLUS EN PLUS HERMÉTIQUE AU MONDE EXTÉRIEUR.

LE BARBIER EN COLÈRE, FINALEMENT, CAPITULE ; NOUS SOMMES SEULS, JE L'ENTENDS QUI ROUSPETTE ENCORE, ET PUIS PLUS RIEN, L'ATTENTE DU PROCHAIN CLIENT S'INSTALLE ...

ET MOI, QUI ATTEND MON TOUR POUR ME FAIRE LÉGÈREMENT RETOUCHER LA MOUSTACHE ; BIEN QU'IL N'Y AIT PLUS DE CLIENT, J'HÉSITE, ET PUIS ÇÀ Y EST, ET PUIS NON, LA PROCHAINE FOIS ! ...







LA VOIX DE MINA, CHAUDE ET SENSUELLE ...
NOUS PARLIONS ANGLAIS - ELLE ME RACONTAIT LORSQU'ELLE
SERVAIT AU BAR DANS UNE BASE AMÉRICAINE.



“Souk El KHEMIS” A ÉTÉ ÉDITÉ PAR LES ÉDITIONS DU
CHAMEAU.

IL A ÉTÉ FABRIQUÉ À DOZULÉ (14)
DANS LES ATELIERS DE LA GALERIE 175
EN MARS 2005.

TIRAGE LIMITÉ À UN EXEMPLAIRE.
VERSION TÉLÉCHARGEABLE GRATUITEMENT.

Toute reproduction, même partielle de cet ouvrage,
est autorisée par son auteur.

Sa copie ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, photocopie, microfilm,
bande magnétique, disque ou autre, ne constitue pas une contrefaçon passible des
peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur, elle
est même recommandée par l'auteur.



ENTRE NOËL ET LE JOUR DE L'AN, J'EMMENAI MA SOEUR ET SON COPAIN AU SOUK DE KHEMISSET, À ENVIRON QUATRE-VINGT KILOMÈTRES DE SALÉ, NOTRE VILLE ADOPTIVE DU MOMENT. C'EST UN MARCHÉ TRÈS RURAL, ...

PROFITANT DE CETTE OCCASION POUR ACHETER UN PLAT À GRAINES DE COUSCOUS, NOUS DÉAMBULIONS EN DIRECTION DES POTIERS, QUAND SOUDAIN, L'UN D'ENTRE EUX, APERCEVANT MON APPAREIL, ME FIT SIGNE D'APPROCHER. CE FÛT RIRES RETENUS, HÉSITATIONS RÉCIPROQUES, GESTES MALADROITS ET ENFIN ÉCLATS DE RIRE DÉFINITIFS.

CES DEUX CLICHÉS, APPAREMMENT ANODINS, ALLÈRENT, À CET INSTANT PRÉCIS, ET SANS QUE JE LE SACHE, MODIFIER PROFONDÉMENT LE COURS DES SIX MOIS QU'IL NOUS RESTAIT À VIVRE LÀ-BAS, ET MARQUER PROFONDÉMENT MA VIE.

ISBN 2-9518707-6-0